

LE QUARTIER LATIN

JOURNAL DES ETUDIANTS

Directeur: ADELARD DUPUIS
Rédacteur en Chef:
GASTON GIBEAULT

ORGANE OFFICIEL DE LA FEDERATION
UNIVERSITE LAVAL

Montréal, Jeudi 20 Mars 1919
Vol. I—No. II

MERCI D'AVANCE, POUR LE GESTE...

Le "Quartier Latin" est devenu la propriété et l'organe officiel de la Fédération Universitaire Laval.

Il était indispensable à la Fédération d'avoir un journal.

D'abord pour s'affirmer, parce qu'elle est peu connue;

Ensuite pour se manifester sous son vrai jour, car d'aucuns méconnaissent la noblesse de son caractère, et peut-être aussi, la pureté de ses intentions;

Enfin pour être toujours là, sur la brèche et ne manquer jamais de relever le gant de ses détracteurs possibles...

Et c'est quelque chose, tonnerre, d'avoir un journal à soi, "pour faire sonner les vérités comme des épérons"; surtout si grâce à lui, toutes les Facultés peuvent se tendre la main sans se déranger!

Mais qui doute qu'un journal ne soit condamné à végéter,—pourra-t-il vivre seulement?—si les écus ne chantent dans les coffres de son propriétaire. Et combien la Berceuse, modulée en

douceur par ces sirènes que sont les piastres, surpasse celle de Jocelyn!...

Nous entreprenons donc une campagne d'abonnements au "Quartier Latin". Le mot d'ordre c'est: Ouvrez vos coeurs, et vos porte-monnaie!...

Afin de stimuler le zèle de ceux-là, qui voudront nous obtenir des abonnements, nous faisons tirer un cinq piastres en or.

Toute lectrice, tout lecteur pourvu qu'il nous apporte cinq abonnements, a droit de participer à ce tirage. Chaque nouvel abonnement est ensuite une nouvelle chance.

L'oeuvre est trop belle à laquelle nous dévouons notre faible voix, pour que nous prêchions dans le désert. Tu veux bien, aimable lecteur, ou lectrice encore plus aimable, nous aider un peu, même s'il y a à peine un instant tu ne t'attendais pas à cela?

Et grâce à toi et tes amis, nous continuerons de paraître durant les vacances!...

Jacques Tournesol.

pris d'un trouble très curieux; je sentais que quelque chose de grave allait se passer; les gens autour de moi semblaient eux aussi anxieux. Les uns tournaient la tête vers une galerie ancienne construite en amphithéâtre, les autres consultaient leur montre. Ils me communiquèrent leur frayeur, et tel les petits poussins lorsqu'il sentent venir l'orage; je m'approchai de ma mère.

Tout à coup, nous fumes plongés dans l'obscurité la plus complète. L'air de la pièce s'était rarefié; bientôt dans l'obscurité d'une encoignure près du plafond une lumière rampa, blanche et douce, et éclaira le centre de la pièce.

Un homme qui ressemblait à quelque Titan légendaire, se tenait debout effrené il tenait d'une main une femme par les cheveux et de l'autre un poignard rouge de sang, qu'il lui enfonçait avec rage dans la poitrine (brrr...!)

C'en était trop; je m'évanouis...

Quand je m'éveillai, j'étais dans le train qui me ramenait chez nous. Ma mère semblait peinée et le soir elle fit venir le vieux médecin de famille.

Tous ces événements sont restés gravés dans ma mémoire et ce n'est que maintenant que je puis rire de ma frayeur... Pauvre fou, j'étais allé au cinéma!—

Ephrem d'AMOS.

LE K. C.

Mon Dieu qu'est-ce donc qu'un homme sans argent?—Une anecdote rabâchée, un plat réchauffé, un texte sans mélodie, une coquette devenue vieille, un fruit pourri, un calendrier du dernier an, un caniche perdu sans récompense promise.

Sans argent, aucun régnant ne peut régner, aucun ministre ministrer, aucun geurrer guerroyer, aucun peintre peindre, aucun laboureur labourer, aucun poète chanter.

Je me trompe—pardon!—C'est justement lorsqu'ils n'ont pas d'argent que les poètes chantent. Mais pourquoi chantent-ils? Parce qu'en chantant ils gagnent de l'argent...

Pendant qu'un bon nombre écoutait la musique les discours et les chansons d'autres mangeaient le "fromage" des premiers. Eternelle histoire du Corbeau et Renard...

Alexandre DUMAS, père.



M. ADELARD DUPUIS, président des E.E.M. qui a été élu président de la nouvelle Fédération des Etudiants de l'Université Laval.

LETTRE OUVERTE

Montréal, le 7 mars, 1919.
A Monsieur Paul Gerbeau,
Cher Monsieur,

Votre article intitulé: "Quand donc?"... publié dans le "Quartier Latin" du 6 mars m'a déplu. Les idées que vous y émettez sont déplorables. Tout d'abord, vous posez M. Morin en pianiste incomparable; je l'aurais plutôt nommé "musicien égaré"... Enfin, vous aimez la musique: tout le monde ne peut pas posséder votre enthousiasme!...

Vous avez dû vous contempler, longtemps, cher monsieur, pour savoir que, pendant le concert, vous vous étiez enfoncé dans votre fauteuil, la tête dans les mains?... Vous n'avez certes pas entendu toutes les choses que vous décrivez. On écrit toujours un peu avec exagération, pour la phrase, pas vrai? Il est faux de dire qu'il faut un nom en "ski"

LA JEUNE FILLE QUI FAIT SES PAQUES

Les yeux baissés, pensant à ses péchés mignons,
—Car la femme, toujours, ne faillit qu'avec grâce—
Elle s'en va trouver quelque abbé peu grognon
Qui l'absoudra dévotement de sa main grasse.

Le matin, à la hâte, ayant fait son chignon
Sans s'être regardée, un instant, dans la glace,
Elle est au rendez-vous du divin compagnon
Dont elle avait, depuis un an, perdu la trace.

Je l'attendais ému, sur le bord du trottoir.
Après qu'elle eut tout dit au vicaire commode
Dont le confessional est un salon de mode,

Elle vint. En l'accostant: "Que faites-vous, ce soir?"
Mais elle répondit, d'une mine affligée:
"Monsieur, c'est embêtant, mais je suis engagée!"

Edouard CHAUVIN.

ou en "skof" pour réussir en art: le vrai mérite finit toujours par se faire reconnaître. Et d'ailleurs, Monsieur Ornstein lui-même a bien compris que la musique futuriste attraperait le public deux fois au plus. Lors de sa dernière visite, il nous joua des pièces classiques et modernes "sans excès". M. Ornstein a laissé son futurisme de côté; car il avait usé de ce moyen pour percer parmi les pianistes. Il fallait du neuf au public. Voilà pourquoi M. Ornstein est venu nous jouer des danses de nègre.

Vous vous refusez, au milieu de votre article, le droit d'exprimer votre opinion. "Je ne suis pas un critique, dites-vous"; cependant vous débâterez sur un tas de choses. Si j'ai bien compris vous voulez un critique sensé, intelligent, habile; en un mot vous voulez passer pour un critique. J'ai bien vu, cher monsieur, que vous faisiez un peu votre réclame: et voilà ce qui m'a déplu.

Si encore vous disiez des choses justes: mais vous parlez de ce que vous ne connaissez pas. Vous dissertez musique et je suis certain que vous ne jouez d'aucun instrument, que vous êtes tout bonnement un "music lover".

Ne blâmons donc pas si facilement le public canadien français: il n'est pas plus mauvais qu'un autre. Allez, il sait bien discerner un bon musicien d'un mauvais. Si vous ignorez pourquoi M. Morin a été reçu froidement, apprenez donc que M. Morin était un poseur, qu'il a toujours méprisé les gens de sa race, qu'il faisait partie d'un groupe "incompris" dont les élucubrations se réunissaient sous un titre de revue: "le Nigog" et que des gens avaient surnommée "la revue des nigauds". Non, notre public n'est pas sot. Avez-vous vu les journaux anglais remarquer, comme vous le faites que l'auditoire imbécile d'un concert se composait de compatriotes? Il

n'y a que vous qui traitez notre "bon public" d'idiot et d'ignorant. Certes, il y a l'éducation du public qui reste à faire; mais vous n'y réussirez jamais en l'accablant comme vous le faites.

Tout à vous,
Ruy BLAS.

AVIS A QUI DE DROIT

Parmi les résumés qui m'ont été volés, il y a quelques jours, deux d'entre eux ne sont pas au complet. Si celui qui a commis ce larcin voulait être assez aimable de me faire connaître son nom et son adresse, je pourrais lui faire parvenir ces quelques feuilles qui lui manquent, feuilles qui pour moi ne valent pas grand chose, mais qui, pour lui, peuvent être d'une très grande importance pour la préparation du prochain examen.

J. R. COMEAU, E.E.L.



CONTE EXTRAORDINAIRE...

A la manière de... Pawloski!

Au temps de mon enfance, et il a de ça vingt ans, ma mère me conduisit un jour dans une maison où les choses les plus atroces s'offrirent à ma vue.

Elle regretta sans doute cette imprudence car jamais plus, elle ne m'en parla Aujourd'hui seulement j'ai découvert la clef de cette énigme.

Nous restions alors à la campagne, tout près cependant de Montréal; et âgé de cinq ans, je ne connaissais rien des choses urbaines. Or un jour que j'avais été sage, ma mère m'amena avec elle.

Passons les étonnements enfantins que nous avons tous à cet âge devant les objets les plus banaux, et disons qu'à trois heures de l'après-midi (heure fatidique) nous entrâmes ma mère et moi dans une maison très luxueuse. On nous conduisit dans un grand salon où plusieurs personnes étaient réunies. Ma mère ne salua ni ne parla à personne, ce qui m'étonna fort. J'étais à peine assis, que je fus



Sidone Apollinaire est mort! Frappé par un de ses meilleurs amis, il s'est écrié comme César: "Toi aussi, Brute!" Dans sa mort il emporte un souvenir, c'est d'avoir conservé blanc, son panache.

UN REGARD SUR LA VILLE

Bien haut le soleil monte et grandit l'horizon;
Bien loin le fleuve étend l'acier clair de sa face;
Bien grande la cité, ruche immense et vivace,
De l'intense labeur bourdonne la chanson.

Or, qu'importe au soleil la perte d'un rayon?
Au fleuve, l'abandon d'une goutte à l'espace?
Que t'importe, ô cité, qu'en tes clameurs s'efface
Le bruit de quelques pas, quelque voix, quelque son?

Je suis moins qu'un rayon en un point de ce monde,
Moins qu'une goutte d'eau, moins qu'une ombre sur
l'onde,
Je suis moins qu'un fétu dans le vaste univers.

Or, qu'importe à la foule indifférente, avide
Que ma bouche demain ait le baiser des vers
Et qu'un pauvre cercueil fasse ma chambre vide?

Yves LESEUL.



A CLAIRE...

Les thés n'ont pas de plus grand ennemi que moi.

Tu penses bien que je ne vais pas parler contre ma conscience... Ce soir, mon âme mobile ne demande pas mieux que de se trouver ridicule. Elle se projette donc sur l'Ecran irréel, afin d'être sa spectatrice; et elle a eu soin de choisir pour se mouvoir, les décors d'un thé qui la dépassent davantage...

D'abord je n'ai rien à minauder à ma voisine, qui boit son thé en se demandant, peut-être: "Ce jeune homme se décidera-t-il à parler?"

"Voulez-vous un peu de sucre, Mademoiselle?" Et elle me répond, avec un sourire qui n'avait pas envie de naître: "Un soupçon de crème, seulement!"

Oh! comme je l'aime ce soupçon auquel je ne manque jamais de me butter.

La vie sous les lustres est vide comme le bénitier d'une mondaine...

Je dois dire pourtant que mes premiers thés m'ont beaucoup amusé. J'avais eu le temps de connaître tous les coins des salons où je suis reçu, et je m'y retrouvais toujours. On m'oubliait dans mon coin, et c'est ce que je désirais le plus, pour me livrer à la froide observation de mon semblable.

Avec un plaisir de dilettante, je dépouillais les Réalités, des apparences dont elles s'enveloppent pour nous tromper. Mon esprit curieux ne cessait de s'interroger, que lorsqu'il avait trouvé le pourquoi de chaque chose.

Cette oeuvre de dépouillement a commencé, je m'en souviens, à l'égard des innombrables petites tasses de thé. Ce qu'elles sont, je l'ai vite compris. Uniquement un joli prétexte, le paravent propice derrière lequel on est heureuse de s'abriter.

Elle et Lui, se sont offert réciproquement le sucre et la crème; ils ne sont donc plus des étrangers l'un pour l'autre. Mais tu ne l'ignores pas Claire, l'Eden de la femme, le mariage, n'est possible qu'en autant qu'il y aura une première rencontre entre deux êtres; elle se fait autour des tasses en porcelaine. Celles-ci n'ont pas d'autre raison d'être que de servir à enrégimenter des maris...

J'en conviens, Claire; mes premiers thés pouvaient m'intéresser. Tout nouveau, tout beau. Je sortais à peine du collège, et

j'ignorais tout de ton sexe. Maintenant ce n'est plus la même chose. Dès mon vingtième thé, celle qu'on nomme un sphinx impénétrable, m'avait livré sa complète définition. Entre nous, la femme n'est pas aussi compliquée qu'on le dit, et aussi forte qu'on le croit.

Hélas! parce que la femme a cessé d'être pour moi un secret, les thés ne m'apportent plus de sensations neuves. Et s'il me faut désormais revenir toujours aux mêmes vieilles observations, j'aime mieux m'en aller. Tiens, est-ce cela veux-tu, allons-nous en?

Je désire jeter un dernier regard sur ces gens. Quelle est cette grande nigaude qui se moque de moi, à son non moins nigaude de voisin? Elle est bien laide dans tous les cas: cela me console. Elle est doublement laide, n'ayant pas la beauté morale.

Je les regarde les uns après les autres. "Ils vous ont tous des gueules de Joconde!" Tu l'as dit avant moi, Edouard; je ne suis donc pas le seul à l'avoir remarqué. Ils sourient par diplomatie: ça n'est pas naturel, et ça rate à tout coup.

Cela te fait un velours, Claire, d'être une lionne de la société? Je ne te comprends pas. Raymonde aussi en est une. Là-bas, sous la pendule, elle boit son café trop chaud, avec mille précautions: elle ne me fera pas croire qu'elle a soif!

J'en ai soupé, des thés! Mademoiselle Claire, si vous ne vous en venez pas, je filerai seul, à l'anglaise...

Paul GERNAL.

REMINESCENCES

Malheur à celui qui est obligé de se tourner vers le passé ou l'avenir pour chercher le contentement.

GOETHE.

Je me suis promenée, certain jour d'automne sur un beau petit chemin de sable tout doré de soleil, où voltigeaient les premières feuilles tombées, où tout souriait, où tout chantait son bonheur.

Sur le bord de ce petit sentier riant, de grands arbres sérieux, qui entrecroisaient leurs rameaux, ombraient le sable doré d'arabesques sombres et mouvantes. Et dans l'herbe, des leurs, petites coquettes, semblaient jouer à cache-cache avec le soleil. Je me suis arrêtée longtemps pour mieux savourer la douceur et le charme de cette tiède après-midi d'automne.

Quelle musique infiniment mélancolique et douce rendrait l'impression que produit sur les

coeurs qui savent encore vibrer à vue de la nature qui meurt en pleine beauté, dans un sourire.

Que chantera l'automne aussi délicieusement que Grieg chanta le printemps? Bientôt le soleil a disparu, un grand voile d'ombre est descendu sur les choses... les jours sont courts en automne! et j'ai fini ma promenade à la douce clarté des étoiles. Hier, j'ai revu mon beau petit sentier. Il était couvert de neige, et sous cette nappe scintillante j'ai cherché à deviner les douces petites fleurs que j'y avais vu s'épanouir, les jolies feuilles dorées qui roulaient et voltigeaient un jour sous mes yeux pour se laisser ensuite fouler aux pieds avec des bruits légers de frou-frou de soie.

Fleurettes? feuilles dorées? Envoyées? Disparues! Un coup de froid a suffi pour détruire toutes ces fragiles beautés.

Un souffle glacé a emporté ce qui restait des corolles tombées et il n'y a plus trace de ce qui aime et de ce qui chante.

L'Hiver règne en maître brillant et froid. Et les pauvres grands arbres se courbent et gémissent sous le givre qui les couvre, en pleurant leurs jolies feuilles mortes... Je suis revenue glacée; et me blottissant au fond d'un fauteuil j'ai songé aux pauvres coeurs qui pleins de tendresse s'épanouissaient hier sous de chauds rayons, et qui aujourd'hui se taisent et grelottent, abandonnés dans la solitude d'un froid hiver.

Je me suis dit: "Fauvette"! Ne te réjouis pas trop de ton printemps, si le grand coup de froid allait te surprendre et glacer tes espérances.

Mais la gaieté de cette folle Fauvette reprenant le dessus, savez-vous ce que m'a répondu joyeuse la voix de son coeur?

"Quand il n'y aura plus ni de feuilles, ni de fleurs, ni d'oiseaux, il y aura toujours des étoiles là-haut!"

FAUVETTE.

AUTOUR DE CERTAINES CONTESTATIONS AU POLYTECHNIQUE

Fait assez bizarre, ceux qui avaient perdu la première fois ont été vainqueurs la seconde.

Cela prouve qu'il ne faut pas toujours dire: "Vox populi, vox Dei." Cette fois contrairement à la journée du 8 mars ce fut bien tranquille, mais tout de même la plupart des élèves se firent un devoir de voter.

VOICI LE BULLETIN DE VOTATION

Vice-Président:—

Wilbrod Dubé. 30

Léo Gareau. 23

Conseiller, 3ème année:—

P. A. Dupuis. 7

E. Normand. 6

Le président d'élection fut M. Gilbert Héту; le secrétaire, Adrien Pouliot.

Quant à sa contestation à la charge de président, M. Gilbert Héту, l'a retirée pour une raison très particulière; prouvant par là que chez les E. E. G. C. on trouve des gens capables de s'entendre, de s'unir, et de travailler d'un commun accord dans l'intérêt de la Faculté. Ce geste a été très apprécié chez les E. E. G. C.

A cause de ses incidents plus

ETUDIANTS DE LAVAL

Tout jeune homme est comme une mine; ses qualités sont latentes et doivent être développées par le travail et l'éducation.

Une mine non exploitée n'a jamais rendu ni or ni argent.

L'étude et le travail produiront plus d'or et d'argent que plus d'une mine.

EPARGNEZ et votre avenir est assuré.

LE MEILLEUR MOYEN D'EPARGNER est d'avoir un compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL.

Ecole d'économie pratique.—vous invite cordialement à venir lui confier vos économies quelques petites qu'elles soient, vous recevrez toujours le meilleur accueil.

A. P. LESPERANCE,

Gérant Général

BUREAU PRINCIPAL ET QUINZE SUCCURSALES A MONTREAL.

INVITATION AUX ETUDIANTS

Tout en venant voir la coupe que j'ai gagnée en arrivant bon premier dans la marche en Raquettes du National le 16 février 1919, je vous invite tous à venir visiter mon local d'installation de complets et pardessus de printemps.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de modèle et de chic, vous le trouverez à mon magasin.

Satisfaction garantie ou argent remis.

A. G. LEFEBVRE,

Gérant.

ROBINSON CLOTHES SHOPS LTD.

EDIFICE DANDURAND

EDIFICE BOURGEOU

MESSIEURS LES HOMMES D'AFFAIRES pourquoi payer un prix exorbitant pour des bureaux que vous pouvez louer à des prix moins élevés à l'

EDIFICE BOURGEOU

71a ST-JACQUES

AUX DENTISTES

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de recevoir un assortiment assez complet d'instruments, accessoires, etc., pour la pratique de l'Art Dentaire.

Nous avons l'intention d'établir un dépôt considérable de ces produits; Nos prix sont étonnants de bon marché.

Lecours & Lanctôt

PHARMACIENS

Coin Ste-Catherine et St-Denis.

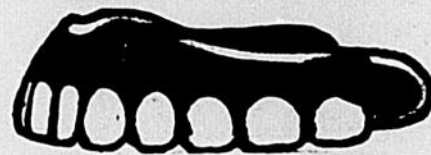
Tétrault Shoe Mfg. Co. Limited.

Les plus grands fabricants de chaussures d'hommes du Canada.

bureau chef: MONTREAL

Toronto

Paris (France)



Venez faire examiner vos dents par les

Dentistes Franco-Américains

Prix excessivement bas.

Extraction des dents sans douleurs au moyen de notre fameuse invention la KILCAINE. 30 salons absolument privés d'une propreté parfaite suivant à la lettre les théories de l'INSTITUT ROCKFELLER et de l'INSTITUT PASTEUR.

Tout ouvrage garanti.—Matériaux de première classe.

Dentistes Franco-Américains

Dentistes diplômés seulement.

164 ST-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine

ou moins bruyants, au Polytechnique on en gardera longtemps la mémoire, de cette campagne électorale.

Soulignons ici l'esprit d'à propos de ce candidat élu: "Messieurs, point de discours, ce n'est pas le temps; mais venez tous prendre un verre de bière à ma santé."

Inutile de dire que la buvette de M. Larreau, fut immédiatement prise d'assaut.

Le lendemain, qui se trouve un dimanche, Paul F. repasse son pantalon de la veille. Dans un coin braille un gramophone; et plus loin, le cadran sur la cheminée, marque midi.

LJA PELQUIN ARTISTE

1156 ST-DENIS

Près Av. Mt. Royal

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 EST, STE-CATHERINE

JEAN GERACIMO

Etudiants, venez prendre une glace à ce restaurant fashionable, qui ne recrute sa clientèle féminine que parmi les jolies femmes.

Le meilleur endroit du monde pour se "rincer" l'oeil.

320 STE-CATHERINE EST

Fruits, bonbons, glaces, etc.

GOLDSMITH BROS.

SMELTING & REFINING CO.

Matériaux pour dentistes,

et métaux précieux.

CHAMBRE 94

EDIFICE DANDURAND,

MONTREAL

AVIS AUX MEDECINS ET AUX FUTURS MEDECINS

N'oubliez pas qu'il se fabrique ici au Canada de la DIGITALINE CRYSTALLISEE même supérieure aux digitalines françaises. Se vend en solution au millième. Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.

Préparée par

S. S. DESAULTELS,

Licencié en pharmacie, dépositaire.

La Cie Chimique Desautels,

MONTREAL, Can.

Ce journal est imprimé par la Cie d'Imprimerie Perrault, au numéro 73 rue St-Jacques, Montréal.



TRADE MARK

ESCOMPTE SUR ARTICLES EN CUIR AUX ETUDIANTS

LAMONTAGNE LTEE

BALMORAL BLOCK

338 rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Can. (Près rue McGill)

Succursales:

L'Alligator, 413 Ste-Catherine Ouest. Le Bazar du Voyage, 293 Ste-Catherine Est.

M. COME SERAPHIN CHERRIER

Premier doyen de la Faculté de droit de l'Université Laval.

On sait que l'Université Laval a été fondée en 1852, par le séminaire de Québec. Mais ce n'est qu'en 1876, que la Congrégation de la Propagande, sous la requête de Mgr Bourget, décidait qu'une succursale serait établie à Montréal.

Après vingt-cinq ans d'instances faites à Rome, Montréal était enfin doté d'une institution universitaire canadienne-française.

L'université Laval à Montréal était solennellement inaugurée le 6 janvier 1878, dans la chapelle du grand séminaire, sous les auspices du délégué apostolique, Mgr Conroy, et de Sa Grandeur Mgr Fabre. Et le premier octobre, la Faculté de droit, en ouvrant officiellement ses cours, donnait à cet acte une sanction pratique.

Les fondateurs de l'Université Laval à Montréal ne s'étaient pas faits d'illusions sur les difficultés qu'ils auraient à surmonter, ni sur les sacrifices que devaient exiger le développement et le succès définitif d'une pareille création. Ils ne savaient que trop ce que leur avait coûté d'instances et d'efforts l'érection de cette succursale à Montréal. Des obstacles de toutes sortes avaient entouré son berceau. Et au cours de sa marche ascendante elle eut encore ses heures d'angoisse, ses jours de troubles et de déboires. Peu à peu cependant le calme s'était rétabli. Par le décret "Jam dudum" Sa Sainteté, le Pape Léon XIII avait accordé à notre Université une indépendance presque complète au triple point de vue de la nomination de son vice-recteur et de ses professeurs, de son organisation interne et du programme de son enseignement.

L'inauguration officielle des Cours de la Faculté de droit, avait eu lieu le premier octobre 1878. La cérémonie avait été imposante. Le matin, professeurs et élèves, revêtus de leur costume universitaire, avaient assisté à la messe du Saint-Esprit, célébrée par Sa Grandeur, Mgr Fabre, dans l'église de Notre-Dame de Bonsecours. Le soir séance solennelle au Cabinet de Lecture paroissial, où avait été convié un auditoire d'élite nombreux.

A 8 heures précises, le Recteur, accompagné de Sa Grandeur, Mgr Fabre, du Vice-Recteur, des professeurs des Facultés de théologie, de droit et de médecine, faisaient leur entrée triomphale au milieu des applaudissements de l'assemblée.

Comme orateurs étaient inscrits au programme les noms de M. l'abbé T. E. Hamel, recteur; de M. l'abbé M. E. Méthot, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal; de C. S. Cherrier, doyen de la Faculté de droit; de M. l'abbé Colin, P.S.S., doyen de la Faculté de théologie; de Sa Grandeur, Mgr Fabre, évêque de Montréal. On peut voir par le menu oratoire de cette soirée, que cet évènement revêtait un caractère de haut intérêt national et religieux.

Le choix des professeurs de la nouvelle Faculté avait été judicieusement fait. Tous étaient des hommes de grand savoir. Quelques uns, comme hommes d'Etat, jouissaient d'une haute réputation. Aussi, dans son discours, le recteur, M. l'abbé Hamel, n'avait pas oublié de souligner par des paroles heureuses ce fait digne de remarque.

Et après lui, M. Côme-Séraphin Cherrier ajoutait: "Que l'on me permette un mot sur le personnel de la Faculté."

Relativement au doyen, je dois suivre la règle qui prescrit de ne pas parler de soi, ni en bien ni en mal, règle très sage; car, si j'en disais du bien, on ne me croirait pas, et si j'en disais du mal, on me croirait peut-être que trop. Je n'ai pas la même réserve à observer à l'égard de mes collègues.

Il m'est agréable de leur rendre justice. La Faculté de droit se compose d'écrivains distingués, dont la réputation a traversé l'océan et dont les productions ont été admirées des littérateurs européens; d'orateurs éminents, dont les accents ont retenti dans les enceintes législatives ou au forum; de juristes érudits, qui ont écrit sur le droit avec élégance; de juges, qui, par leurs décisions, ont honoré le trône de la justice et en ont prononcé les oracles avec lucidité et précision, ce qui n'est pas un faible mérite quand il s'agit d'oracles, même ceux de Thémis. Nul doute que, par leurs savantes leçons, ils ne forment des élèves dignes d'une profession destinée à protéger la fortune, l'honneur et la vie de leurs concitoyens."

On ne peut trouver exagérés ces éloges quand on sait que ces professeurs portaient les noms de: M. Côme-Séraphin Cherrier, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire, conseil du Roi; docteur en droit, professeur de droit international; l'hon. Samuel Corwalis Monk, juge de la Cour du Banc de la Reine, docteur en droit, professeur de droit commercial et maritime; l'hon. Pierre Joseph Olivier Chauveau, Chevalier de Pie IX, Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire, docteur en droit, docteur es-Lettres, professeur de droit romain; l'hon. Louis Amable Jetté, juge, docteur en droit, professeur de droit civil; l'hon. Thomas Jean-Jacques Loranger, ex-juge, docteur en droit, professeur de droit administratif; l'hon. Joseph Adolphe Chapleau, ex-ministre, conseil de la Reine, docteur en droit, professeur de droit criminel; M. Joseph Alphonse Ouimet, docteur en droit, professeur de procédure civile.

(A suivre sur la cinquième page)

FALLAIT Y PENSER...!

Jascha Ziboune était un chasseur. Pas un Nemrod qui ignore son habileté, mais un snob abrupt qui voudrait en avoir. Avant d'apprendre à tuer les canards à la volée, il s'était acheté un complet de chasse, une bibecièrre, des jambières nouveau genre et un petit feutre gris, dans lequel, à la façon des alpins il avait piqué une plume... d'oie. Chez un armurier médiocre il s'était choisi un fusil de seconde main, et après s'être habitué à fumer le tabac catholique canadien et sifflé Médor son chien, il monta dans les Laurentides où il s'était fait construire un "shak" en bois rond.

Tous les jours, les gens de là-bas, les colons qui faisaient de la "plaine" où les bucherons qui avaient des terres "en bois debout" voyaient passer, suivant le sentier, mon vieux Ziboune. A la manière des Globe-trotters, il marchait lentement le corps penché en avant. Il tenait toujours sa pipe à la main et son regard encerclé dans la lunette intellectuelle se perdait au lointain, à la vague lisière du bois.

Excité par son zèle plutôt que par celui de son maître, Médor faisait lever les cailles et les perdrix dans la prairie. Mais le fusil de Ziboune restait toujours en bandoulière.

Et le soir quand il revenait bredouille, Ziboune était le plus heureux des chasseurs. Il comptait toutes les jolies pièces qu'il aurait pu tuer, et se faisant un total, il admirait son adresse.

Les jours de pluie, de neige ou d'orage, Ziboune sortait quand même; et lorsqu'il voyait quelque braconnier tuer ou prendre au piège quelque gibier prohibé, il le reprimandait durement. C'est que Jascha Ziboune n'était pas chasseur, mais garde-chasse du canton de Montigny!

Ephrem d'AMOS.

EN CANOT

Quand le crépuscule, assailli par les ombres se fonce lentement dans une indécision vaporeuse, rien n'est plus enchanteur que de partir en canot, à l'aventure, et de glisser sans bruit sur le miroitement de l'onde.

Le soleil s'est effondré superbe et, dans son adieu au jour, il illumine l'horizon d'une magie de couleurs. La tiédeur du soir tamise les tons chauds du jour et répand dans l'atmosphère la douceur parfumée des roses et des jasmins.

Les grottes d'ombre, au flanc d'une presqu'île, attirent les rêveurs qui se dirigent vers ces abords mystérieux que des rocs surplombants rendent inaccessibles. Les sapins entrelacent leurs rameaux et forment au-dessus du lac une voûte de verdure. Des trouées dans le feuillage laissent errer le regard au fond de l'azur, et, pendant que le canot rentre sous l'ombre, la prunelle s'éclaire vaguement des clartés entrevues. La légère embarcation échoue doucement entre la muraille de pierre et une aiguille de granit qui perce la surface du lac.

La mélancolie du lieu poétise l'heure. Un saule baigne sa chevelure hirsute dans la fraîcheur de l'eau. La nuit indécise le contour des monts lointains. Profitant des derniers instants du jour, la truite saute joyeusement

et fait ruisseler une fine pluie de perles cristallines.

Des canots, conduits par des amoureux au regard brûlant, ou de pâles amoureuses nonchalamment étendues au milieu des coussins ramènent sur leur gorge un voile de mousseline ou un fichu de crêpe, disparaissent derrière les îlots qui parsèment le lac ou atteignent une grève sablonneuse dont le décor est un sous-bois abritant des lits de mousse, complices discrets.

D'un bungalow, sur la colline, les accents d'une valse lente descendent dans les bosquets fleuris, planent au-dessus des rives et, portés d'écho en écho, passent comme un songe sur la nature paisiblement endormie. Des jardins en fleurs s'exhale, comme d'un encensoir, une ivresse parfumée où se condense la sérénité des choses et la douceur de vivre.

Le tumulte des villes est loin, très loin... La caresse des brises nocturnes apaise sur le front la fièvre de la pensée et berce, dans une torpeur heureuse, les douleurs du coeur et les aspirations de l'être au suprême bonheur. L'âme s'élève doucement vers les astres qui ouvrent de partout leurs paupières aimées, dont les regards étincelants viennent cicatriser les blessures profondes qu'une main parfumée a, d'un geste insouciant, ouvertes... en passant.

Oh! les minutes d'extase! les minutes de prière! fugitives

comme l'oiseau dont l'aile nous effleure... en passant! minutes adorables: qu'il serait doux de vous vivre toujours!

Tout sommeille: la nature, les voix mystérieuses, l'harmonie... Le froid de la nuit nous surprend. On songe qu'il est tard. Il faut rentrer. Et, pendant que le regard se voile de tristesse, on s'aperçoit vaguement qu'on navigue sur un lac pailleté d'étoiles, hosties du calice de rayons que compose la lune!

PIERROT.

NUIT D'AUTOMNE

Lorsque les nuits d'automne de la vie sont venues, lorsque sont loin, bien loin derrière nous les illusions de nos vingt ans et que l'expérience amère a remplacé nos rêves dorés, qu'il fait froid!

Qu'il fait froid lorsque déceptions sur déceptions n'ont cessé de s'accumuler, quand, à la pâle lueur des joies et des plaisirs d'antan, l'on se reprend à songer! Que tu es triste, ô nuit d'automne, que tu es vite à te montrer avec ton lugubre cortège de songes du passé, illusions d'un jour, à peine nées qu'aussitôt envolées!

Mais bien plus sombre encore es-tu lorsque, soulevant un pan du voile qui te recouvre, tu nous fais voir le reste de ta suite.

Et dire que ce n'est pas tout, que d'autres jours moins gais sont à venir...! ROGER.



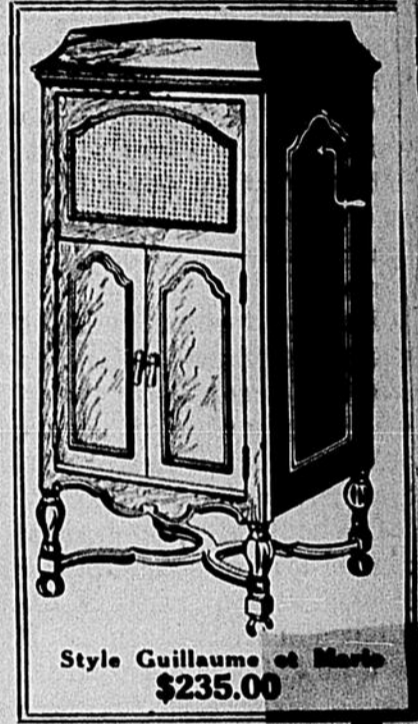
MESSIEURS DU QUARTIER LATIN

Dans votre chambrette,
Fut-elle au grenier,
Réjouissez-vous Lisette,
Avec un Pathé.

PROFESSIONNELS DE DEMAIN, vous qui comprenez quel rôle important la musique peut jouer dans une vie, EGAYEZ LES ECHOS DE VOTRE QUARTIER LATIN avec les gaies chansonnettes de ces chanteurs Parisiens:

Berard, de l'Eldorado.
Bergeret, du Casino de Paris.
Couchoud, De la Scala.
Karl Ditan, de l'Eldorado.
Resca, des Concerts Parisiens.
Polin, des Folies Bergères.
Charlus, de l'Alcazar.
Nitta-Jo, de l'Alhambra.

Vous trouverez un assortiment complet des Disques Pathé enregistrés par ces chanteurs renommés, chez



Style Guillaume et Marto
\$235.00

M. Valiquette
LIMITÉ
471-477 RUE STE. CATHERINE EST



A CELUI-LA...

Elle venait dans la maisonnette, au fond du parc, retrouver élu, le bien-aimé, celui qui n'était pas comme les autres et qui aimerait toujours.

Quand elle venait, la brise qui soufflait dans les arbres faisait ire aux feuilles tremblantes des haisons d'amour; les papillons, dans les calices des fleurs, mettaient leurs baisers furtifs; il y avait du bonheur accroché partout, au toit moussu, à la mousse des rideaux, à l'âme des choses.

Quand elle entra, le feu qui brillait dans l'âtre disait: "Il est là, c'est en pensant à vous qu'il m'a créé, dans le foyer où je ne consume en attendant votre venue."

Dans tout ce bonheur flottant, elle allait, venait, frêle, presque réelle, et son petit cœur d'oiseau palpitant était si troublé qu'elle le sentait battre des ailes dans sa poitrine.

Les bonheurs trop grands sont comme les jours éclatants et radieux; ils sont rares et bientôt suivis d'heures orageuses. Parce qu'il ne l'aimait plus, parce qu'il n'avait pas assez de courage pour lui dire adieu et pas assez de tendresse pour la consoler, il partit.

Sur la porte fermée comme une pierre tombale, il mit ces mots:

DEUX INTERIEURS

Une chambre peut être un poème. Petite ou spacieuse, ornée de bibelots ou nue, cette pièce garde un peu de notre âme. On y passe tant d'heures. Louis Mercier a écrit le Poème de la Maison. Dans des strophes plus restreintes, Rodenbach a dit la grâce des chambres aux soyeux rideaux de gaze dont le remuement semble un frisson de chair humaine. Le soir quand on rentre tard elle nous accueille. Las et blasés, la chambre nous repose et nous regaillardit.

A-t-elle pour tous ce charme et cette vertu? A une condition: celle de l'individualiser.

Je sais des chambres anonymes. Bastre qu'elles sont tristes! D'aucunes sont riches. Les vases de Sèvres épandent l'arôme de roses rouges. Le tapis amortit le bruit des pas. Les fauteuils invitent: ils sont moelleux. Des livres souffrent d'être poussiéreux. L'encre sèche et se pulvérise. Les journaux sont ouverts à la deuxième page et en retard de trois jours. L'ordre est factice et fait preuve d'un esprit superficiel. Elle est toujours vide. Des jeunes gens n'y viennent qu'en attendant le thé-

"à louer", cette même affiche qu'ils découvrirent ensemble, à l'éclosion de leur amour.

Oh! la torturante magie des lettres, l'angoissante versatilité des mots; immuables dans leur aspect, ils peuvent devenir selon l'heure, des bienfaits ou des désastres.

Elle n'était plus rien, rien, que du chagrin qui s'écroula sur les marches de pierre.

Le toit de mousse n'avait plus son panache de fumée, aux fenêtres, les rideaux ne battaient plus au vent, comme des drapeaux aux jours de fête; autour des persiennes closes, les glycines pleuraient leurs grappes mauves et dans les arbres, la brise qui passait semblait la plainte que l'on entend dans les cyprès funéraires.

Quand nous remuons nos souvenirs, qui, dans notre cœur font un bruit de feuilles mortes, nous retrouvons, pour nous tous, ce petit coin du parc, où nous n'allons jamais plus. Nous retrouvons dans l'automne de nos pensées, le souvenir d'un cœur qu'un jour, nous avons trouvé clos, scellé, mort infiniment!

A celui-là, — s'il existe, — qui n'a pas fermé son cœur comme un tombeau, je dédie ce conte gris.

MONIQUE.

tre. Le cendrier déborde. Je parie que les rêves de l'occupant feraient moins de cendres: ce sont des bulles de savon. En crévant, elles ne laissent, elles, qu'une goutte d'eau.

Le lit rarement se défait: monsieur découche souvent. Il s'ennuie comme tout l'ameublement. Les tiroirs ne contiennent que des chemises de soie. Le locataire est un fat. C'est de la crème de chic. Quelle conquête doit-il faire??—Nini. Il ne conquiert point: il occupe tout juste assez pour oublier. Pas le moindre portrait de femme. Beaucoup de gravures taciturnes ornent la tapisserie rouge. L'occupant est un arriviste. Daudet les appelait ces jeunes vieux, des "struggle-for-lifer."

A cette ambiance vide je préfère quelque chose de moins guindé. Plus de naturel et de laisser-aller. L'autre jour un ami m'amena chez lui. Oh... il n'y a point beaucoup de luxe dans sa chambrette. L'âme de poète de mon ami y palpète. Comme Sully Prud'homme son cœur est attaché aux moindres objets: Les chaînes! Le désordre de la pièce est un goût d'artiste. La table est chargée de volumes. Des feuilles sont griffonnées. Que

de strophes attendent le lecteur? Chaque soir mon ami rythme des tercets et quatrains. Du génie? Il n'en a pas. Mais il a du goût et du courage. Ce qu'il se fiche de l'apathie publique qui se moque de ces "jolis riens que l'on appelle des vers"! La nuit est opaque. La chambre est encore illuminée. La muse de l'artiste cause sous la lampe. Demain il faudra aulner du coton, courir les tribunaux, déchiffrer le code, manier le scalpel. L'air fatigué, on rira du poète. Il a tort d'écrire des vers, diront des confrères. Devant ces mots l'on se prend à songer à tous ceux que tourmente le besoin austère de dire leur âme...

Je voudrais vivre dans le second milieu. Dans la première chambre je ne tiens pas à y retourner. Elle a l'immobilité d'une statue de marbre. J'aime mieux les pièces dont les rideaux ont des frissonnements de chair humaine.

CATO.

JEAN CHAUVIN

S'EN REVIENT...

Un câble reçu à Montréal ces jours-ci annonce le retour de Jean Chauvin, étudiant en droit de Laval, caporal décoré de la Légion Etrangère.

Roger Bon Temps, comme tous l'appelaient à l'Université, il sera ici vers le 25. Dans une de ses dernières lettres, il disait que la chose dont il s'était le plus ennuyé, là-bas, au front, avait été le bon plat de beans qu'il prenait quotidiennement au Ritz-Gagnon.

SUR LA RUE

D'innombrables silhouettes humaines s'animent en mon esprit. Une journée recèle tant d'impressions. Celles que j'évoque plus complaisamment sont des physiologies de jeunes filles. D'aucunes, d'un regard ou d'une oeilade m'ont dévoilé le noeud de leur roman intime. Elles m'apparaissent dans le cadre momentané où je les ai rencontrées. La brièveté de leur vision fait leur poésie unique: je me suis réjoui de leur figure heureuse, ou attristé de leur mine souffrante.

Deux heures, rue St-Laurent. Le cosmopolitisme s'étale à l'aise. Italiens, syriens, russes, juifs promènent leurs relents de cuisine nationale. Les boutiques sont crasseuses. La camelote est affichée. Comme l'Andarran de Voguë dans "Les morts qui parlent" j'ai envie de m'exclamer: "On nous a volé notre boulevard." Derrière moi fusent des voix féminines. Deux jeunes filles me dépassent. Leur Kohl et leur fard m'indiquent leur personnalité. Elles entrent au Starland: ce sont de petites actrices. Dix minutes plus tard. Les spectateurs s'engouffrent dans la salle sombre. Ça pianote, ça tambourine des rags. Des applaudissements me parviennent. Je me dis que ce doit être l'entrée en scène des cocottes aperçues tantôt. Endiablées, elles dansent. Et puis? Et puis?... Que sais-je... Elles font leur métier. De l'argent il en faut pour vivre: elles en gagnent. Leur grâce se dégrade. Leur santé semble minée certes. Tant que la machine fonctionnera elles fourniront l'essence: le cœur. Les engrenages s'usant, ce sera la chute.

INTIMITE

Puisque voici les jours timides du printemps
Nous resterons ce soir dans la pénombre d'ambre
Qui macule de gris les rideaux de la chambre.

Or mon front cessera de penser un instant,
Caressé par tes mains douceuses de femme.
Ton regard lénifie et ta parole enflamme.

Quand le piano jouera la valse de Chopin
Je fermerai les yeux pour percevoir des fées
Que revet de l'azur, et de roses coiffées.

Tous les deux transportés sous l'ombrage des pins
Je te dirai des vers plus doux que ceux des livres
Où vibreront l'ardeur et le plaisir de vivre.

Je t'avouerai tout bas mon besoin d'affection.
Je cours, l'âme d'espoir à vingt ans denuée,
Quémender des regards dans la veule huée.

Amoureuement seuls dans la douce inaction
Nous causerons, pendant que la nuit qui s'égoutte
Effacera les pas que j'ai faits sur la route.

ROCAND.

Dans la misère? Peut-être. Les premiers amants butinent déjà sur des roses moins défraîchies. Puisse leur chute n'éclabousser personne... Je songe à leurs parents. Ces actrices en ont comme les autres jeunes filles. Elles peuvent ne pas les connaître ou les méconnaître, hélas!... J'imagine des mères qui pleurent. Je suis un rêveur? Soit. Pauvres mères je vous plains...

L'après-midi s'achève. Le ciel est de saphir. Le soleil vernal joue dans les mares d'eau. Vive le printemps... Distract, je barre le trottoir à une demoiselle. C'est bête, ça. Un peu rouge, je m'excuse. Bastre, souvent je rencontre cette même. Où donc? ... Ses yeux sont des yeux de muse. Sa tête est blonde. Son corps et sa démarche plairaient à l'auteur d'Un divorce. La connaître m'intrigue. L'ignorant, je l'idéalise. Je préfère l'inconnu si je dois la rencontrer souvent. Si cette vision est l'ultime qu'on me dise son nom. Spéculation toute pure. L'immense inconnue s'en va. Sa distinction, et sa mise, sont bien françaises. Serait-ce une parisienne? Peut-être. Elle fleurit notre paysage de snobisme. Que ces figurines se multiplient. Une beauté inconnue vaut bien deux laideurs morales. La nature pourvoit à la variété.

O belle inconnue, je te dois une ballade dont l'envoi serait une invitation à laisser s'échapper ton nom. Comme un grain de pollen il féconderait la fleur d'un amour timide.

VIATOR.

LETTRE DE LORD BYRON

Lord Byron reçut, le lendemain de son mariage, une lettre de M. Davis qui lui demandait comment il se trouvait de sa nuit.

Il répondit:

"Vers quatre heures du matin je me suis réveillé. Le feu rouge éclairait les rideaux cramois de mon lit; j'ai tâté à côté de moi, et j'ai vu que c'était encore pis, en me rappelant que j'étais marié."

SI

cet espace contenait l'annonce de vos produits, le monde entier les connaîtrait aussitôt, car la publicité du "QUARTIER LATIN" est la meilleure, tout comme sa clientèle.

COUPON D'ABONNEMENT

Au "Quartier Latin"

Université Laval, 185 St-Denis.

Vous trouverez ci-inclus un mandat-poste au montant de...
Un... Dollar pour l'abonnement de six mois au "Quartier Latin".

(Signature).....

(Adresse).....

Prix d'abonnement—\$1.00.



A l'hôpital.
La malade.—"Docteur" J'ai des points qui changent de place, c'est-y dangereux ça?
Amédée:—Soyez sans crainte, Madame, ce ne sont que des points fuyants.

M. Le Professeur:— "Messieurs, vous avez devant vous un presbyte qui...
Le patient:—Pardon, Docteur, j'suis t'habitant.

Théâtral:—
"Quand un bec baise, c'est Bec-man."

Amoureux:—
"Quand un bec baise, ce bec ment,"

Gazelier Fumiste:—
"Quand un bec baisse, ce bec manque."

—Jean ne boit plus... jusqu'à ce qu'un autre lui paie la traite!

Fermer les portes étant un travail intellectuel—Oskar—suivant le code—n'est pas considéré comme un engagé!

Au Ritz-Gagnon (authentique)
—Félix, donne moi donc du cidre?
—Quel sorte?
—Du cream-soda!

Donatien Marion, qu'as-tu fait des gardes de la maternité, le soir du Concert?

Soir d'examens:—
Rose—"Pourquoi cet air morose,
Parmi tant de gaieté?"
Epaminondas—"C'est que tout n'est pas rose,
Lorsque l'on a raté...!"

PIF-PAF-POUF.

"HYMNE AU SOLEIL"

O soleil, que j'aime à te voir monter dans l'orient du ciel! La nuit vient à peine de finir que déjà les ténèbres se dissipent, les clartés de l'aurore naissent petit à petit et préludent à ta radieuse apparition. Te voici, inondant de lumière les montagnes, les plaines et dissipant au loin les brouillards des vallées. Ta seule apparition met la nature en fête; tout est dans la joie: les feuilles sèchent les gouttelettes de rosée semblables à des fleurs, les oiseaux sortent de leurs nids bien chauds et commencent leur ramage; la fleur s'épanouit sous tes rayons vivifiants; l'âme aussi, cette fleur divine, semble se réveiller à ce renouveau de la terre!
Au milieu du jour, le soleil est arrivé à l'apogée de sa gloire. Tout est inondé de ses clartés. Les rayons offusquent les regards et brûlent les paupières, mais sa présence donne la vie. Sous la chaleur du roi du jour, le lézard tout joyeux se réchauffe. Tandis que l'archet de la cigale produit les plus doux sons, l'oiseau fait entendre ses roulades les plus harmonieuses et forme ainsi un concert improvisé des mieux réussis.
Mais le soir vient, l'astre lumineux descend à l'horizon, à travers le ciel incendié par ses derniers reflets. On le voit s'affaiblir, il n'est plus qu'un filet d'or sur les faîtes des montagnes, les cimes des arbres, puis il plonge derrière les collines et disparaît...
Reviens demain, ô soleil, ta présence nous est nécessaire, tu vivifies, tu nous pénètres de ta vive clarté qui chasse au loin nos pensées les plus noires.
Le soleil disparu, les ténèbres reviennent bientôt: tout rentre dans le silence et la nuit s'étend de nouveau sur la nature entière.

"NINON."

FOLLE

Je la revois encor des yeux du souvenir,
Si belle dans l'enclos de sa jeunesse heureuse;
On eût dit alors comme en un tableau de Greuze,
Une fleur qui jamais ne devait se flétrir.

Combien elle est changée, et qu'elle a du souffrir...
La lèvre, le front blême, avec l'oeil qui se creuse,
Tout dans ses traits me dit son mal, la lutte affreuse
Livrée à sa raison, flambeau qu'on vit mourir!

Et dans le noir foyer, un enfant blond, sa fille,
Gaiement à ses côtés, rit, s'amuse et babille,
Trop jeune pour savoir l'effroyable malheur.

Soudain la pauvre folle est prise d'épouvante.
"Défends-moi," me dit-elle; et sa voix se lamente:
C'est son mari qui rentre et la folle en a peur!

André MIRBEL.

(suite de la troisième page.)

Belles et nobles figures, honneur de notre race, qui, toutes, mériteraient d'être peintes par le talent d'un grand maître.

De ce groupe des premiers professeurs de cette Faculté de droit de 1878, permettez-moi d'en détacher celle du vénérable doyen. Elle mérite une attention toute particulière et peut servir d'exemple à la jeunesse studieuse de nos jours qui se destine au barreau.

M. Cherrier n'était pas tout-à-fait un jeune homme, en 1878, quand il fut appelé à remplir la chair de droit international et assumer l'honneur du titre de doyen de cette Faculté. C'était un vénérable octogénaire chez qui cependant les solides et brillantes qualités intellectuelles étaient restées jeunes. Chevelure épaisse, malgré son grand âge; traits accentués; front droit des penseurs; lèvres minces des hommes de décision arrêtée; deux yeux brillants, qui illuminaient l'ensemble de cette tête remarquable.

M. Cherrier était né à Repentigny, le 22 juillet 1798. Son grand père, François Cherrier, notaire royal au Mons, en France, était venu au pays lors de la cession. Du côté paternel, il était cousin germain du premier évêque de Montréal, Mgr Lartigue, de l'honorable Denis Benjamin Viger et de l'honorable Louis Joseph Papineau. Ses études terminées au séminaire de St-Sulpice, il passa deux ans à Middlebury, pour apprendre l'anglais, avant de se mettre à l'étude du droit.

Avocat, il fut longtemps l'associé de Sir A. A. Dorion, qui devint plus tard, juge en chef de la Cour d'Appel.

"M. Cherrier, comme tous les patriotes de son temps, alla en Chambre en 1834, pour représenter l'ancien comté de Montréal, et fit les sessions de 1835 et 1836. Emprisonné pour avoir pris part à quelques assemblées publiques de l'époque, il fut relâché en 1838.

M. Cherrier, quoique affligé d'un léger bégayement, était un orateur disert, élégant. On raconte un assez bon mot de M. Charles Laberge, qui se trouvait à une réunion devant laquelle M. Cherrier adressait la parole.

"Quel est, disait-il, le pouvoir le plus propre... le plus propre..."

"C'est un pouvoir d'eau," dit M. Laberge, assez haut pour être entendu d'une partie de l'auditoire."

"Il ne possédait pas, dit M. L. O. David, cette éloquence entraînant que l'on admirait chez Papin, ni cette puissance passionnée qui faisait frémir ceux qui entendaient Papineau, mais sa pensée avait une tournure philosophique qui plaisait aux esprits cultivés et sa parole avait une grande dignité et cette exactitude que le littérateur peut seul obtenir.

Mais c'est surtout au barreau qu'a brillé M. Cherrier. Il était avocat, comme on l'était en France du temps des d'Aguesseau, des Talon et des Portalis; il fut un des derniers survivants de cette pléiade d'hommes remarquables qui ont honoré le barreau canadien par leurs talents et leur intégrité. Contemporain des Papineau, des Viger, des Cartier, des Morin, des Roy, l'histoire de sa vie évoque les plus glorieux souvenirs, rappelle les événements politiques les plus émouvants de notre passé."

Humble à l'excès, il refusa de monter sur le banc de la cour d'Appel et d'être premier ministre de sa Province.

Son grand âge ne lui permit pas de donner ses cours de droit international, mais il fut toujours le plus fidèle, le plus dévoué et le plus généreux soutien de l'Université Laval à Montréal.

C'est comme avocat intègre et consciencieux, que vivra le souvenir de M. Cherrier dans notre histoire nationale. Sa profession était pour lui un sacerdoce; la science du droit l'évangile de sa foi civique. Il rattachait cette science à la philosophie, mais à cette philosophie qui a pour objet la recherche du vrai et du juste.

Ecoutez le exprimer cette pensée, dans un discours qu'il prononçait le 26 janvier 1864, sur l'étude du droit:

"Aussi les jurisconsultes romains, ces flambeaux de la jurisprudence à laquelle ils ont élevé un monument impérissable, ces hommes dont les décisions sont tous les jours invoquées dans les tribunaux comme des oracles, se sont-ils appliqués à l'étude de la philosophie. Les extraits que nous avons de leurs ouvrages portent l'empreinte des doctrines philosophiques dont ils s'étaient nourris. Gravina, dans la préface de son traité des sources du droit, dit que les jurisconsultes romains ont toujours



FOURRURES A GRANDE REDUCTION POUR MESSIEURS

MANTEAUX DE CHAT SAUVAGE POUR MESSIEURS
confectionnés de peaux choisies et bien appariées—
50 pouces de longueur—collet "shawl"—très bien doublés et garnis.—Prix régulier \$200.00. Pour.....\$139.75

MANTEAUX DE CASTOR POUR MESSIEURS—Belle qualité de Castor piqué, avec grand collet "shawl" doublé de satin de la meilleure qualité.—Prix régulier \$550.00
Pour.....\$397.50

Le "stock entier est offert à des réductions équivalentes.

FAIRWEATHERS LIMITED

Rue Ste-Catherine, près Peel

TORONTO MONTREAL WINNIPEG

"LA STRATHCONA"

CIE D'ASSURANCE-INCENDIE

Capital souscrit - - \$300,000.

Par au-delà de 400 Notaires qui agissent aussi comme ses Agents.

Cette Compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters Association"

Les étudiants en Notariat sont spécialement invités à représenter notre Compagnie aussitôt admis à la pratique.

BUREAUX: - - - 90, RUE ST-JACQUES.

VOUS APPRECIEREZ DANS LES VETEMENTS

FASHION-CRAFT

LEUR CHIC SANS EXTRAVAGANCE
EN VENTE A PLUS DE 200 ENDROITS.

TEL. MAIN: 3971
3819
1476

CASGRAIN & CHARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
Instruments de Chirurgie

30 RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

ESCOMPTE DE 10% AUX ETUDIANTS.

O. ST-JEAN

Horloger, Bijoutier et Opticien.

629 STE-CATHERINE EST

TEL. EST 2881

Choix — Qualité — Satisfaction.

tellement marié l'étude du droit à celle de la philosophie qu'ils ont recueilli tout ce qui se trouvait éparé dans les livres des philosophes Grecs, sur les notions de l'honnête et du juste; sur les bornes du bien et du mal... en sorte que ce qui n'était chez les Grecs qu'un amusement de l'esprit, est devenu à Rome le fondement du droit, soit public, soit privé.

De même que la philosophie est l'expression la plus haute de la vérité après la théologie, de même le droit est l'expression la plus élevée de la justice, cette vertu sur laquelle repose comme sur une base solide tout l'édifice social et qui en maintient toutes les parties dans l'ordre et l'harmonie. La justice, les anciens l'avaient divinisée et, suivant la mythologie, cette déesse n'avait habité la terre que pendant l'âge d'or. Dégoûtée du séjour terrestre par la perversité des hommes, elle s'envola au séjour céleste.—Ceci n'est qu'une fiction poétique, car, de même que le monde matériel retomberait dans les chaos, si la main divine qui l'en a tiré cessait d'en régler les mouvements, de même le monde moral n'offrirait plus que désordre et confusion si la justice en était bannie et cessait entièrement de régler les rapports des hommes entre eux."

M. Cherrier mourut le 10 avril 1885. Sa mort causa des regrets à travers tout le pays. La nation perdait une de ses gloires les plus pures et les plus aimées.

Mgr Hamel, recteur de l'Université, disait de lui, le 26 janvier 1886, quelques mois après sa mort: "M. Cherrier restera, pour tous les âges, un type accompli de l'homme intègre, pieux, dévoué, attaché à la religion, et toujours semblable à lui-même depuis sa première jeunesse, jusqu'à son dernier soupir. Aussi sera-ce pour l'Université Laval une gloire perpétuelle que l'avoir pu s'assurer le dévouement aussi bien que le prestige des dernières années de cette vie si bien remplie."

Auguste CLAUDE.

"LE MIROIR"

Sketch en deux tableaux par Henry Max.

PERSONNAGES:

Joseph Brak, prisonnier, 38 ans. L'aumônier.

Le directeur de la prison.

PREMIER TABLEAU

(La scène se passe dans la cellule de Joseph Brak, à Bordeaux. Joseph Brak est une bonne face d'abruti; il est musclé comme un athlète et montre, lorsqu'il rit, des dents longues et jaunâtres: une vraie brute, quoi!... L'aumônier est un abbé compatissant et onctueux, pénétré de l'importance de ses fonctions, cherchant avec un peu d'indiscrétion le bien des âmes. Joseph Brak est à causer avec l'aumônier; l'abbé lui fait sa visite de tous les jours.)

L'aumônier.—Comment vous sentez-vous, ce matin, mon ami?

Joseph.—Je suis bien malade... ouais! je dors tout le temps!...

L'aumônier.—Vous manquez d'activité, sans doute...

Joseph.—(sans comprendre) Ici, la nourriture n'est pas trop mal! Ah! c'est pas forçant comme l'ouvrage que je faisais!...

L'aumônier.—Vous étiez journalier, m'avez-vous dit?

Joseph.—Oh! ben, vous savez, je faisais un peu de tout...

L'aumônier.—Vous m'inspirez beaucoup de sympathie.

Joseph.—Ouais?

L'aumônier.—Je vois que vous êtes un brave homme; j'ai l'intention de vous recommander au directeur de la prison.

Joseph.—Si vous pouviez me faire sortir plus vite!... J'en ai encore pour six mois.

L'aumônier.—On vous a condamné pour une bagatelle, n'est-ce pas?

Joseph.—Vous l'avez dit! Ça ne valait pas la peine de m'enfermer pour ça... Savez-vous ce que j'ai volé? Un miroir!...

L'aumônier.—(naïvement) Un miroir?

Joseph.—Ouais! Un miroir!... Et c'est pour ça qu'on m'a donné un an de prison. Vous croyez que c'est juste ça, vous?

L'aumônier.—Courage, mon brave homme; il ne faut pas vous chagriner ainsi. Vous avez conscience, n'est-ce pas, de ne pas mériter votre punition?

Joseph.—Oh! oui.

L'aumônier.—Eh bien, soyez héroïque: supportez votre châtiement sans rien dire. C'est peut-être une épreuve que Dieu vous envoie...

Joseph.—Ouais?

L'aumônier.—Sans doute, vous vous êtes éloigné du bon chemin: mais vous pouvez y revenir!

Joseph.—Vous êtes bien bon, mon Père; moi je ne demande pas mieux que d'être un honnête homme.

L'aumônier.—(à part). Quel brave cœur! (haut). Je dois vous quitter, mon ami: il faut que j'aille visiter les autres prisonniers... (lui tapant sur l'épaule). Vous pouvez compter sur moi: je vais faire tout mon possible pour que vous soyez libéré bientôt.

Joseph.—Merci ben, mon Père!

L'aumônier.—(en sortant, à lui-même:) Un simple miroir! Le condamner à un an de prison pour un simple miroir! O justice humaine, quelle décadence est la tienne!... Cet homme que tu réduis à l'abrutissement et à l'inertie pourrait devenir un honnête citoyen; mais tu le con-

trains à se plonger dans l'ignominie. (Un soupir.) Un simple miroir! Il faut que j'en parle au directeur.

(Il sort en hochant la tête.)

DEUXIEME TABLEAU

(Chez le directeur, vers les neuf heures du soir. Chambre carrée, très unie, meublée avec une sobriété... de prison! Le directeur est à sa table de travail. Un employé en veston blanc achève de classer des cartes dans le tiroir d'un meuble où se trouve le casier de chaque détenu. On frappe à la porte.)

Le directeur.—Allez ouvrir.

(L'employé obéit et s'efface pour laisser passer l'abbé.)

L'aumônier.—(après s'être avancé jusqu'à la table). Bonsoir, monsieur le directeur. Mil-le pardons de vous avoir dérangé à pareille heure...

Le directeur.—Mais pas du tout! Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur l'abbé?

L'aumônier.—C'est à propos d'un prisonnier que je voudrais recommander à votre clémence...

Le directeur.—Ah?... Vous êtes persuadé que ce n'est pas un farceur?

L'aumônier.—(protestant) Oh! monsieur le directeur! Un si brave homme!...

Le directeur.—Son nom?

L'aumônier.—Joseph Brak.

Le directeur.—Attendez: est-ce que ce n'est pas le gros de la cellule no 71?

L'aumônier.—Oui, monsieur le directeur.

Le directeur.—Bien! Nous allons regarder le dossier de ce brave homme!... Julien, donnez-moi l'identification du prisonnier Joseph Brak, cellule 71.

(L'employé apporte le dossier en question.)

L'aumônier.—Oh! vous savez son cas est vraiment digne de pitié. Songez donc, il n'a volé qu'un miroir!...

Le directeur.—(après avoir consulté la carte de Joseph Brak, éclatant de rire:) Eh bien, c'est un joli farceur que votre protégé! Ce n'est pas un miroir ordinaire qu'il a volé: c'est une immense glace de Venise, d'un prix fabuleux, qu'il a démenagée en plein jour!! Il s'était servi d'une voiture de transport; son vol a été enregistré par les journaux comme un des plus audacieux de l'année!... (riant) Décidément, ce Joseph est un roublard!

Un miroir!! il avait oublié de vous dire quel miroir!...

(L'aumônier consterné n'ose ni croire ses yeux, il balbutie.)

L'aumônier.—Ah! je vous demande pardon... j'avais cru... il avait l'air si honnête... j'étais loin de soupçonner... Mes excuses, monsieur le directeur!...

(Et l'abbé sort tout ahuri pendant que le directeur et son employé se tordent dans leurs fauteuils.)

Henry MAX.

Le "Quartier-Latin" sera en vente tous les jeudis, aux endroits suivants:

Ritz-Gagnon.

Mailloux, rue Saint-Denis, près Sherbrooks.

Methot, coin Ontario et St-Denis, Moulin Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.

Laval News Stand—"Philip"

Librairie St-Louis.

Deom Frères.

Milloy's, 241 Ste-Catherine, Ouest.

Pony.



REFLEXIONS DE CAREME

Une rumeur veut que M. Frank soit sur le point de produire une géométrie et un algèbre en vers!

L'hiver prochain, on ne parlera plus de thés ou de surprises. Un caprice de la mode veut que nos Montréalaises ne donnent plus que des "escalier party" des "impromptu" (invitation une demi heure d'avance!), des "showers de manucure", des thés sifflants", des "fish party"; la "dance des piastres" sera aussi de bon goût.

Avis aux musiciens: La dernière chanson sortie: "When Mcderic came back from Hawaii!!"

On dit que des insectes voraces parasites, se promènent le long des murs d'un certain "tea-room" dans l'ouest... Brrr! Raymonde vous n'irez plus là, n'est-ce pas?...

Quand aurons-nous une prédication sur la légèreté et l'inconstance des jeunes filles...?

L'un:—"Quelle sorte de jeune fille est-ce?"

L'autre:—"Je l'ignore, mais je sais que son père vaut deux cents mille piastres."

L'un:—"Oh! alors, elle doit être bien élevée...!!!"

Circonstances caractéristiques:

Que penser d'une jeune fille qui lit le "Montréal la nuit" dans le tramway?... D'une autre qui va danser chez Bryson's le samedi?... Ou qui, par un vendredi de carême, dans un café "beumignon"...? Quelle opinion garder d'une belle qui ne parle que de sa Packard, de ses nombreux voyages aux Bermudes et à Bauff, de son ami, un lieutenant-colonel, encore outremer...? Ou d'une autre qui regrette la défunte mode des robes courtes, ou qui passe son temps à encenser les jeunes garçons...? Enfin que dire de celles dont les sourcils se rejoignent, dont les lèvres sont très prononcées et en couleur et en forme, dont les joues rappellent un coucher de soleil de juin, dont le vêtement est bas en haut, et haut en bas...?

Après le 1er de mai les tire-bouchons seront de ceux qu'on appelle les "sans-travail"!

Voici un remède d'une efficacité reconnue pour les "bleus", si fréquents en ces jours de pénitence.

"Deux onces de bonnes paroles, quatre grammes de "sel gaulois", un litre de franche gaieté, le tout concassé et fracassé dans le vase de l'amour, saturé d'esprit de foi, assaisonné par les charmes d'une belle température. Servi chaud, car la chaleur est le foyer d'un cœur ardent; à petites doses selon les tracasseries des "bleus"; au besoin sous forme de pilules agréables en conversation.

PATRICIEN.

TRIBUNE LIBRE

SOUHAITS DE BONNE FETE

Pour sûr, c'est un bonheur que l'A. C. J. C. ait pu vivre quinze ans! Il n'est pas un étudiant qui ne doive se réjouir. Tous voudront qu'elle vive aussi longtemps que la race, c'est-à-dire toujours.

Dans ce but, ils ne se contenteront pas que d'applaudir.

Car il y a la faillite universitaire.

De fait, l'A. C. J. C. "n'a jamais enrôlé qu'une fraction tout à fait minime d'étudiants,"—comme l'a écrit M. Gauvin.

Et, l'A. C. J. C., moins la Jeunesse Universitaire, ne nous semble pas mériter le titre d'association catholique de la jeunesse canadienne-française. Elle pourra constituer un clan politique, soit! une espèce de noviciat, soit encore! mais elle ne sera pas l'association de la jeunesse.

L'A. C. J. C., a absolument besoin des Etudiants.

Les Etudiants n'ont pas absolument besoin de l'A. C. J. C.

Ceux-ci peuvent concevoir et pratiquer la piété, l'étude et l'action en dehors de toute A. C. J. C. Celle-là ne peut pas concevoir ni pratiquer une formation nationale par la piété, l'étude et l'action, si elle ne comprend les Etudiants.

Puis c'est de chacun de nous que le pays attend ses chefs. C'est "de notre attitude, de notre préparation que dépendront, en grande partie, le succès de la race et le triomphe du catholicisme au Canada,"—comme l'a dit M. Gauvin.

On conçoit quels gens très importants nous sommes. De beaucoup plus importants que tous ceux qui sont dans l'A. C. J. C. Puisque nous n'en sommes pas,—de l'A. C. J. C.! O toi qui doutes, lis, dans S. Jean, la parabole du Bon Pasteur (X. 16), ou, dans Bossuet, le sermon sur l'Eminente Dignité des Pauvres...

De là, si l'A. C. J. C., vraiment, veut être l'association catholique de la jeunesse canadienne-française, qu'elle prouve sa vitalité en assimilant la Jeunesse Universitaire.

Ce ne sera pas par les "Bonnes Méthodes de Propagande" que prône M. Germain et qu'à pratiquées M. Gauvin.

Les "humbles, les énergiques, les dévoués et les travailleurs" sont rarissimes. Il est merveilleux que l'A. C. J. C. ait pu jusqu'à présent s'en nourrir exclusivement. Il est naturel, aussi, que jamais l'A. C. J. C. n'a davantage parlé de propagande...

Il reste les gens de bonne volonté.

Qui nous fera l'injure de supposer qu'ils ne sont pas plus nombreux à l'Université que l'A. C. J. C. n'y compte de membres?

Puisse-t-elle seulement "prendre la peine de les arrêter sur la rue"—et de leur sourire!

C'est notre meilleur souhait en ce XVème anniversaire.

Paul Quintal-DUBE, E. E. M.

Licencié en Philosophie.

CONCERT DES ETUDIANTS EN MEDECINE

Le concert du Cercle Pasteur organisé sous les auspices des Etudiants en Médecine, fut une véritable fête de l'art.

Et sans être chauvin, disons de suite que la gente médicale a prouvé en cette circonstance toute particulière, le grand sens esthétique qui la caractérise.

Si le médecin doit souvent frôler la matière, son âme ne perd aucune de ses affinités à ces contacts passagers. Au contraire, elle sait toujours vibrer à l'harmonie suave d'une pièce de Mozart ou de Chopin, avec la même facilité qu'elle compatit aux angoisses des misères humaines.

Mais il y avait l'autre soir plus qu'une simple manifestation en faveur de l'art: l'affirmation d'un mouvement scientifique et sérieux.

Notre distingué Doyen M. le docteur Harwood, nous disait récemment: "Messieurs, l'humanité se réorganise et à cette heure, il importe à tout homme de bonne volonté de donner sa pleine mesure de pensée de travail et de charité... il faut des supériorités."

"Vers la supériorité" c'est un peu dans cette voie que le Cercle Pasteur désire orienter les futurs médecins, en travaillant à leur perfectionnement intellectuel et moral.

A nous donc de recourir à toutes les sources de renseignements qui sont à notre disposition, et d'acquiescer dès notre passage à l'Université le plus de science

possible, afin de puiser plus tard dans l'étendue de nos connaissances variées les lumières qui feront le succès de notre carrière, la force de rester fidèles à la foi jurée.

Jean CARABIN.

AND THE GREEN GRASS GREW!

Comme couleur discordante à toute la verdure de la Saint-Patrice, le président de la Fédération a été vu dimanche sur la rue Sainte-Catherine abritant sous un parapluie d'un rouge flamboyant une môme d'une fraîcheur extraordinaire.

Est-il vrai qu'il se plia, en cette aventure, à un caprice de femme, nul ne le sait? Mais ce qui est certain c'est qu'il a failli faire croire aux Irlandais que les étudiants de Laval étaient des Bolcheviki, en arborant ainsi le drapeau rouge, et qu'il n'y avait pas que les sein Feiners pour donner un air d'anarchie à la procession.

Ce qui est pire encore, c'est qu'il étala son parapluie rouge une partie de l'après midi en faisant le va et vient entre les théâtres de l'ouest; et n'eût été sa charmante compagne il aurait certes été montré du doigt.

Comme disait la grosse bourgeoise qui n'était pas riche, mais qui était dame "il y en a toujours qui veulent faire autrement que les autres!"

Jean CHOSKO.

COURS PARTICULIER DE

M. C. DE BOISSIEU

Préparation aux Examens

80 RUE ST-DENIS